

Paris 25 7^{bre} 1866.

[*Note en marge*] Je t'envoie ci-joint un croquis que je n'ai pas, par mégarde, joint à l'envoi d'hier.

Il y a là le programme en forme d'étude qui t'assurera des titres à ce prix d'honneur – tout cela est nouveau. [*fin de la note en marge*]

Mon cher Albert,

J'ai un tel désir de seconder le zèle que tu montres pour l'œuvre commune que je tâche de ne pas perdre une minute pour te satisfaire, malgré la pression que tu exerces par tes délais impossibles.

J'ai donc expédié hier le plan d'Aldrophe¹, remis comme toujours une minute avant la poste, pendant que je conférais avec mes trois ministres d'affaires bien pénibles.

Je n'ai pas voulu arrêter le départ et me suis borné à mettre un mot au crayon te demandant une copie, afin que je sache ce que je t'ai envoyé.

J'ai, en discutant avec mes ministres, cru me rappeler dans un coup d'œil d'une seconde qu'Aldrophe avait marqué une vraie baie, au lieu d'une fausse baie.

Je reviens ici sur ce point.

[*croquis*]

Il faut en a et a' de vraies baies de 2^m au lieu des petites portes qu'Aldrophe a marquées d'après ton dessin. On les fermera avec des petites barrières à clairvoye [*sic*] très légères ; celle a pourrait être fermée à clé. Il faut en b ~~et b~~ une fausse baie dont le fond crépi sera peint en foncé.

Enfin il faut en b' une baie de 2^m qui servira au besoin à l'entrée d'une voiture à remiser pendant q.q. moments et qui pourra peut-être rester toujours ouverte, comme salon des poules, et débarras de la cour des communs.

Au surplus commence avec le plan si tu ne peux attendre /2/ et si le travail que Hardy² me promet nous déterminait à quelque changement, nous modifierions ce qui serait encore réservé dans l'état d'avancement des travaux.

Aldrophe travaille à la porte des remises : il déplore ta solution : mais il n'est plus temps.

Hardy et Aldrophe travaillent à la buanderie.

Je ne puis travailler avec Cheysson³ à la question du réservoir puisque je ne sais rien sur les niveaux que ne m'a pas donnés.

Je ne puis donc calculer ni l'épaisseur du grand mur restant à faire pour clore le jardin, ni le système de construction en pierres sèches, ou en mortier (pour certaines parties) devant résister à des efforts particuliers.

Si malgré cela tu veux aller de l'avant, ce que je ne concevrai guère (vu la besogne des deux bâtiments) il faudrait à tout hasard [*sic*] tout construire en mortier sur 0^m50.

¹ Alfred-Philibert Aldrophe (1834-1895), architecte. Il a collaboré avec Frédéric Le Play à l'exposition universelle de 1867. Membre de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale.

² Amédée-Léopold Hardy (1829-1894), architecte. Il a collaboré avec Frédéric Le Play aux expositions universelles de 1862 et 1867.

³ Émile Cheysson (1836-1910), ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur et économiste, collaborateur de Frédéric Le Play.

Toutefois resterait la question des fondations qui pourrait nous exposer à de grands regrets. Exemple :

Si nous voulons donner de la profondeur au réservoir nous pourrions arriver à la solution de ce croquis : et alors il faudrait recommencer la fondation jusqu'en Q.
[croquis]

Tu m'as bien gêné en ne me donnant pas avec plus de soin, et par exemple avec croquis les dimensions intérieures des cheminées où je dois loger les appareils & les faïences. Si la hauteur de 1^m24 donnée pour la chambre bleue est bien intérieure, il est fâcheux que tu aies dit seulement hauteur, tandis que tu as écrit pour la chambre rouge hauteur intérieure... 1^m0[chiffre illisible].

Cependant, si tu ne me réponds courrier par courrier /3/ j'admettrai que c'est bien la hauteur intérieure et je commanderai en conséquence au risque de me tromper et de faire des frais inutiles.

Le seuil de salon coûterait fort peu et je regrette vivement que ne m'aies pas envoyé [sic] les dimensions de cette pièce. Ta mère mettra une garniture d'étoffe sur cette cheminée qui pourrait aller ainsi pendant les quelques années qui précéderont une installation complète. Aie donc soin de faire ce que je t'ai demandé, tout en m'adressant ton avis.

Tu ferais bien, pour les choses urgentes de donner la réponse au courrier qui apporte ma lettre : nous gagnerions ainsi un jour. Tâche donc d'être présent quand le courrier arrive.

Je vois par les principes généreux que tu m'enseignes, au sujet de l'intervention de M. Bouillon⁴ que tu n'as pas compris mon plan.

Je t'ai envoyé l'arg^{[en]t} pour ne pas te gêner.

Mais j'ai mis M. Bouillon en mesure d'intervenir pour ne pas le blesser en le mettant de côté : cela ne peut nuire et peut servir à quelque chose ne fût-ce qu'à être poli.

J'ai voulu montrer à M. Leygonie⁵ que je n'accepte pas sans protestation son injuste et malhonnête règlement.

Je ne suis pas de ton avis pour le poêle de la salle à manger. Il est fort utile de pouvoir, à la campagne, et en arrivant à l'improviste à 6^h du matin de l'hiver, chauffer en 5 minutes une salle à manger. Le poêle seul du système actuel peut obtenir ce résultat – cela peut se combiner avec une couleur décorative, mais c'est infiniment utile – un calorifère ne produit son effet qu'après 5 heures d'allumage.

/4/ Je laisserai de côté pour le moment l'add^{[itio]n} à la chambre de Joseph⁶.

Nous sommes tous ici contre ton projet pour la volaille. – Elle ne peut gâter notre boulingrin. Il faut la mettre au pignon des communs, et faire cette [sic] hiver une étude approfondie.

Je ne comprends rien à ton paragraphe sur la chaux.
Voici le but.

⁴ Sans doute Jules Bouillon (1816-1875), maître de forges, président de la Chambre de commerce de Limoges de 1863 à 1867.

⁵ Sans doute Louis Leygonie, ingénieur-hydrographe à Limoges, employé à Ligoure par les Le Play.

⁶ Régisseur de Ligoure.

Il faut avoir la chaux d'agriculture pour nos semailles. Tâche de l'avoir à Nexon au dessous du prix de Limoges. Sinon achète à Limoges.

J'admets un achat en gros de chaux à construction, pour la fin de cette année et l'année prochaine. Seulement tâche d'avoir un système des plus convenables pour la conserver et l'employer avec le moins de transport, soit pour la ferme & communs, soit pour le château. Réfléchis bien avant d'agir.

Mais la grande affaire est d'acheter au plus bon prix, et pour cela de nous créer à Nexon, une agence et des moyens de transport.

Je ferai avec grand plaisir l'achat d'un wagon de 8 000 kil. de chaux à terre : on la logerait sous notre remise dans un tas élevé & on la laisserait débiter à loisir : on l'emploierait ensuite en poudre. Seulement, il faudrait l'obtenir ainsi avec une réduction notable sur le prix de Limoges.

Je voudrais aussi acheter en gros du plâtre, en cherchant les meilleures conditions. Ce qui ruine en agriculture, c'est l'achat en détail.

Il serait bon je crois d'avoir en magasin, ou plutôt, en fosse un peu de chaux d'agriculture éteinte, en hydrate, afin de faire du compost, avec du terreau, des feuilles, des balles de blé, etc. Ce compost serait utile pour le jardin potager et pourrait se faire dans le hangar projeté.

Ta proposition pour la couverture en ardoise ne me sourit pas. Tu devrais l'appuyer par le prix de revient. Il a été convenu que les communs seuls seraient en ardoise. Rends-toi compte du prix : tu verras qu'il y a grande économie avec la tuile.

Tout à toi
F. Le Play

/5/ Lettre du 25 7^{bre} 1866
Annexe

Eaux pluviales
croquis
conduite depuis la cour, jusqu'au réservoir général, et réservoirs intermédiaires

[*croquis*]

Le lavoir R du bâtiment annexe de la buanderie doit être disposé de manière à s'adapter au lavage debout seul employé à Paris et autres lieux nouveau système; et à servir de réservoir supplémentaire à notre mère fontaine – par toute la ligne du potager et du réservoir général.